

L'étude des sciences humaines : De l'équilibre des valeurs matérielles et religieuses.

Pr. Tahar Gaïd

Nous vivons une époque où les sciences offrent à la raison des thèmes qui nous incitent à cerner la réflexion et à l'approfondir en tenant compte de nos valeurs. Notre préoccupation doit être d'autant plus forte que la logique des résultats obtenus réveillent la pensée encore habitée par les illusions d'un passé détaché de l'avenir. Il est vrai que les livres, écrits par des auteurs contemporains, s'exposent sur les étagères des librairies mais nous remarquons que leur objet, d'une manière générale, se limite à transposer dans le monde moderne, le produit intellectuel des premières générations de l'Islâm.

Ces travaux ne peuvent pas se qualifier de scientifiques si nous considérons que la science ne se définit pas par la récupération d'arguments d'un passé lointain et a sans ancrage sur la réalité et le vécu. Lorsque nous relevons des idées neuves dans de tels ouvrages, nous notons qu'elles ne font que reprendre, sous d'autres formes, les acquis d'une sphère culturelle étrangère à la nôtre. Si précieux soient-ils, ils ne demeurent pas moins qu'ils ne nous offrent que l'aspect matériel de notre existence. En effet, ils ne répondent pas à cette triple question qui embarrasse la pensée universelle : d'où vient l'homme, où va-t-il et pourquoi ?

La richesse en elle-même.

L'un des plus grands maux de la modernité, que nous subissons, porte sur notre fort penchant à ne considérer que les problèmes matériels. Certes, il n'est point question de négliger notre besoin d'un mieux-être

et de notre confort matériel. La science islamique ne refoule point le besoin du matériel et du sensible mais elle en fait un moyen et non pas une fin. Aussi, afin d'éviter de se méprendre sur la doctrine coranique, il est nécessaire de traiter ce qu'elle entend par la richesse. A cet effet, en partant de l'expérience algérienne, l'exposé ci-après généralisera la question de l'emprise du matériel à travers le monde.

L'Islâm allie la foi à la justice sociale. De ce fait, le croyant aisé ne manque pas de se montrer généreux envers ses semblables. S'il est en droit de jouir de ses biens, il contribue toutefois à atténuer les difficultés matérielles de son prochain. Pourtant, dans les faits, il est à faire remarquer que, d'une manière générale, les frais occasionnés par le gaspillage dépassent le volume des aumônes accordées aux nécessiteux. La forte inclination aux plaisirs de ce monde ravale au dernier rang le sens de la solidarité. Il est vrai que le cœur de l'individu, familier des niveaux de vie élevés, se dépouille des sentiments humanitaires. Pire encore, l'habitude des jouissances terrestres en fait perdre le goût à celui qui s'y adonne sans retenue. C'est ce qui fait dire à al-Râfi'î que Dieu a ôté la délectation de la bouche des riches et l'a placée dans les yeux des pauvres.

L'aisance incontrôlée et outrancière est un facteur de destruction du jugement de l'individu. Lorsque les gens en font leur seul objectif, ils contribuent à semer le malheur autour d'eux. Ils se font remarquer par la course aux divertissements, au point de fouler aux pieds le droit et le bien de leur entourage et de se détourner des exigences de la foi. Le Coran décrit la nature de cette catégorie d'hommes et les met sévèrement en garde contre le supplice de l'enfer : « *Malheur à tout détracteur aux mimiques hostiles qui accumule les biens, les multiplie et se figure qu'ils le rendent éternel ! Non pas ! Qu'il soit rejeté dans la Hutama !* » (Al-Humazât, 1 à 4)

Un phénomène s'est créé dans notre société. L'engouement des plaisirs de ce monde n'est pas l'apanage des seuls riches. Il se vérifie également dans les milieux les moins aisés, y compris chez la cohorte de mendiants dont la demande excède les besoins. Cela est un indice de la tiédeur de la foi et du peu d'empressement à se conformer à la justice sociale. L'attachement aux biens licites ou illicites, se constituant en préoccupation majeure, fait effectivement perdre la notion de justice et accentue le désintéressement à faire triompher le droit et à renforcer la foi. Le Messager de Dieu (qsssl) attira l'attention des musulmans sur le danger

de l'accumulation des richesses, car les auteurs, éblouis par la fortune acquise, perdent le sens des réalités. S'adressant à ses Compagnons, il leur dit : *« Ce que je crains pour vous, après moi, c'est que l'embellissement de ce monde vous ensorcelle »*.

Le Coran voit en ces gens riches, dont l'argent est le seul langage, une menace contre les tentatives de réformer la société, étant les adversaires du droit et de la justice. Il dirige contre eux de sévères accusations parce que leur existence se résume à leurs biens et à la prospérité de leurs enfants, alors que leurs efforts d'embellissement de la vie se comparent à cet homme dans le désert : *« Il voit un mirage et, arrivé sur les lieux, il ne trouve pas ce qu'ils espéraient. »* Cela est expliqué par cet autre verset : *« Nous n'avons envoyé dans une cité une personne donner l'alarme sans que les délicats de la société disent : Nous dénions ce pour quoi vous êtes envoyés. Nous sommes, disent-ils, les mieux pourvus de biens et d'enfants. Nous ne sommes pas passibles de châtement. Dis : Ni vos biens ni vos enfants ne seront à même de vous rapprocher de Nous d'un pas, sinon qui aura œuvré salutairement »*¹.

Une société saine fonde ses valeurs sur la morale mais lorsque le microbe de l'immoralité pénètre les familles aux grandes potentialités financières, le mal s'étend, par un enchaînement logique, à toutes les composantes de la nation. Chacun s'efforce d'imiter son voisin, quitte à assurer sa subsistance par des procédés illégaux. La notion de travail perd sa valeur intrinsèque dès que le mauvais exemple venant d'en haut, l'individu assure son bien-être sans dépenser trop d'énergie. Et c'est toute l'économie du pays qui en souffre. C'est dire que l'origine de la décadence des peuples procède des catégories sociales qui font de la richesse leur raison d'être.

L'emprise de la matière.

La science a pour objet l'homme et tout ce qui se rattache à son existence. Ses recherches portent sur tous les aspects de la vie : psychologie, sociologie, économie, politique et toutes les autres disciplines à caractère humain. Ils se situent également dans le domaine de la nature, de l'astronomie, des mathématiques, de la physique et de la médecine.

1. S.34, v. 37.

Cet ensemble de problèmes intéresse davantage le cerveau humain parce qu'il se soumet à l'examen, se vérifie par le calcul, l'expérimentation dans les laboratoires, la comparaison avec ce qui existe et enfin de compte aboutit à l'option de ce qui est le plus utile et le plus rentable. Il ne fait aucun doute que le monde a traversé de grandes étapes dans la voie du progrès de la logique et du rationnel dans les différentes branches de l'activité scientifique. Nous ne pouvons pas dire autant de la production spirituelle qui aurait pu équilibrer l'existence de l'homme et lui éviter de sombrer dans l'espace matériel de la vie avec toutes les implications immorales. Or, il se trouve que les enseignements du Coran et de la Sunnah avaient préparé le climat psychologique et intellectuel favorable à l'épanouissement de cette science.

C'est parce que la science moderne, du point de vue islamique, n'inclut pas la foi dans ses recherches, l'exclut même de ses objectifs, que la croissance économique accroît le profit et étend le domaine de la consommation, sans se soucier si ses racines plongent dans les couches les plus déshéritées de la société. Il n'est plus étonnant que la matérialité de l'époque contemporaine étouffe les sentiments, ce qui donne pleine satisfaction à ceux qui pensent que les élans du cœur favorisent la sclérose de la pensée. Ce qui pourrait se justifier pour les autres religions ne l'est pas pour l'Islâm dont les données coraniques ne séparent pas la science de la foi ou plus exactement toute connaissance doit aboutir au renforcement de la croyance en Dieu.

En vérité, la civilisation moderne en cours nous cerne de tous les côtés et se transforme en culte de la vie matérielle. Elle n'envisage les facultés intellectuelles et les énergies physiques que dans le sens de l'accroissement des biens meubles et immeubles et la course effrénée vers leur accumulation. Nous vivons effectivement dans un univers où les peuples, qu'ils vivent sous l'emprise d'un système d'économie libérale ou socialiste, ne perçoivent plus leur destin qu'à travers le prisme déformant des plaisirs et des passions, sans prendre conscience qu'ils entretiennent aveuglément l'expansion continue d'une idolâtrie fécondée par les puissances apparentes ou occultes de l'argent.

L'historien Arnold Toynbee observe que la portée des grandes religions s'atténue et cède son espace au culte des forces hégémoniques qui déploient leurs tentacules dans le monde moderne.

Ce culte, dit-il, se manifeste sous deux formes traditionnalistes : le culte de l'Etat-nation et celui de l'Etat des grands ensembles.

Le culte de l'Etat-nation s'exprime par ses tendances au nationalisme étroit, vidé de ses valeurs profondes qui devaient situer son devenir culturel et spirituel dans une aire historique plus large, tandis que la société universelle se traduit par la concrétisation d'alliances plus ou moins homogènes s'exerçant sur des territoires de plus en plus étendus et fortement dominés par les valeurs matérielles. L'un et l'autre détournent le potentiel humain de son vrai sens et, en guise de modernité, l'assoient sur un socle miné par des agitations sociales et des perturbations morales. Ils façonnent un homme insensible, plus préoccupé par sa petite personne et la réalité immédiate et donc peu enclin à envisager le lointain avenir.

Le philosophe Alexis Carrel dit bien que les Etats, qui se construisent sur la seule civilisation industrielle, s'exposent à des dangers intérieurs et extérieurs. Aussi ont-ils intérêt à transférer une partie de leurs préoccupations humaines au monde des instruments et des machines à celui plus soucieux du corps de l'homme et de son âme. C'est dans ce contexte que, du point de vue islamique, la science religieuse revêt une importance considérable, car c'est elle qui développe la foi, réveille les consciences, propage les vertus, protège contre l'égoïsme et l'égoïsme, contre l'asservissement de la raison par les passions et, en règle générale, contre les déviations de la science matérielle.

L'émergence de la force humaine gagnerait donc à s'insérer dans la logique de la religion qui prend Dieu comme Maître et qui axe ses efforts vers Son adoration, partant de l'idée que toute œuvre utile et bénéfique entre dans le cadre de Son culte. La référence à la révélation et au produit de la raison permet de mieux connaître la nature réelle de l'homme et ses vrais besoins. Elle facilite le dévoilement théorique des maux et le recouvrement des moyens pratiques favorables à l'anoblissement de l'humain, à la purification de son âme et de ses actes.

Sur un autre plan, le monde n'est pas exempt de ces hommes sincères qui condamnent les conflits armés et les luttes sanglantes engagées à l'intérieur d'une même nation ou par des gouvernements aux religions différentes et aux idéologies rivales. Malheureusement, la majorité

des peuples se lie à des principes et à des croyances pour lesquels elle sacrifie en faisant preuve de sectarisme et d'intolérance. Pourtant, il est possible d'œuvrer pour affermir le confort matériel de tous les hommes et d'élever, chaque fois davantage, leur condition spirituelle.

Ce noble dessein ne peut être atteint que si l'être humain ne prend en considération que ses besoins matériels et ne réfléchit qu'aux moyens de consolider sa vie terrestre. Cette manière de penser le conduit à vouloir étendre sa puissance au-delà de sa région ou de son continent pour y imposer son mode de vie ou la joie de vivre ne cède que peu de place à la préparation de la vie dernière. C'est en quelque sorte la volonté d'instaurer un monde où la raison tranche ses liens avec Dieu et ne perçoit la religion qu'au niveau des récits légendaires, sans conséquence sur l'immédiat et l'avenir.

Il va de soi que ceux qui orientent le monde vers ces sentiers épineux ne peuvent pas tout à fait se qualifier d'humanistes puisqu'ils n'observent que l'aspect corporel de l'homme et dédaignent son côté spirituel. Ils ne peuvent pas faire valoir leur sens de l'égalité et de la justice dès lors qu'ils manquent d'équité en accordant leur préférence à certains éléments des valeurs humaines au détriment d'autres. En d'autres termes, ils manquent à leur recherche la dimension religieuse. C'est pourquoi, l'humaniste est bien celui qui étudie la raison, le cœur et le corps, recherche, en toute humilité, la vérité et le bien, et traite, à cet effet, les questions soulevées par la foi et ses implications sur l'âme et la société, sans se départir de son sens du discernement et de la liberté de réflexion.

La relation des idées et des faits.

Le Coran est « *un exposé détaillé de toute chose* » en ce sens que la Parole de Dieu, se situant au-dessus de toute Sa création, gouverne incontestablement la marche inexorable de l'univers et le devance par Ses décrets. Elle garde Sa pérennité du moment qu'elle ne se confond pas avec la diversité et la variété de la vie matérielle et intellectuelle laquelle se transforme au gré des multiples activités humaines. Elle s'érige en une guidance que la connaissance du Livre de Dieu définit en une relation entre l'existence quotidienne des gens et la certitude de Ses données et de Ses fins qui lui servent de support.

Dieu veut, à travers cet « *exposé détaillé de toute chose* », couvrir Ses créatures humaines de Sa large et grande miséricorde.

Il offre, à cet effet, au corps et à l'esprit les moyens de leurs besoins. Il en mesure la quantité et la qualité. Ce qu'il accorde ne se comprend pas comme un don produit selon la conjoncture du moment, mais il se contient dans une Science et une Puissance transcendante et éternelles.

Il appartient à l'élite, capable de se libérer de ses passions, d'aimer la Vérité et d'être donc à même de situer la dimension du fait coranique dans le temps. A cet effet, il convient de saisir parfaitement le sens profond de ses versets dans leurs relations réciproques pour en mesurer toute la portée, sans quoi l'erreur et l'interprétation erronées guettent la lecture superficielle. « *Nous avons fait parvenir aux hommes la Parole afin qu'ils réfléchissent* », affirme le Livre saint¹.

La Parole de Dieu, le Très-Haut se place bien au-dessus des contingences quotidiennes de l'existence terrestre. En déclarant qu'Elle détaille toutes les choses de la vie, cela signifie qu'Elle maîtrise les réalités dans leur ensemble et cerne étroitement les relations des idées et des faits qui s'y contiennent. Aussi, l'homme, à la recherche des réalités matérielles environnantes, se compte parmi elles et analyse ses relations avec chacune d'elles. Ses témoignages se formulent à partir de son observation des manifestations de la création. Il constate, au bout de cette quête de l'immédiat et de l'infini, que cette toile enchevêtrée de diverses et multiples relations, conduit l'univers matériel et humain vers le Seigneur de toutes les choses, lesquelles ne se perçoivent pas comme des matières inertes ou de simples reproductions d'elles-mêmes.

La sourate « al-Ra'ad » nous dévoile les réalités du mouvement avec ses contrastes et ses antagonismes, celle du changement et de la continuité. Ces mutations permanentes se présentent d'une façon compartimentée au regard humain qui isole la matière des créations qui en découlent. En vérité, une connexion rattache toutes les parties, les insère dans une globalité et les achemine vers leur destin final.

Lorsqu'il est affirmé que le Coran expose et détaille le déroulement infini de toutes les choses de la vie présente, cela veut dire aussi qu'il définit les étapes traversées par l'ignorance humaine pour parvenir à la connaissance. Il énonce une réalité scientifique préalable et la fait

1. S.30, v.42

suivre de données qui en attestent la véracité, tout en reliant la matière à la création et au devenir de l'homme. C'est parce que l'Islâm assemble étroitement les convictions religieuses aux pratiques scientifiques qu'il joue un rôle de premier plan dans la formation de la pensée. Sa mission exhaustive et universelle coordonne la jonction entre le Créateur et la créature. De la même manière, il agence l'existence de l'homme en ce monde et dans l'Autre, sans qu'il y ait une interruption entre la vie présente et la vie dernière.

Religion et raison.

Lorsque Dieu énonce qu'Il a honoré les fils d'Adam et qu'Il les a privilégiés par rapport aux autres créatures, il est fait allusion également à la raison. Si le cœur est le siège de la foi, cette raison est celle de la réflexion qui couvre toute l'étendue de l'univers. C'est parce que l'homme est doué d'intelligence que le Coran le stimule à comprendre son environnement. La pensée, ouverte à la recherche et aux conclusions appropriées, s'enrichit chaque fois de données constantes et nouvelles qui lui assurent une meilleure connaissance de l'univers et l'élèvent chaque fois au niveau de la croyance en Dieu, Unique et sans associé..

La liberté de la pensée contribue donc à écarter l'individu des sentiers sinueux de l'égarement sans qu'aucune force ne l'accule à faire des choix contraires à la guidance du Seigneur et à ses propres intentions. *«N'ont-ils pas cheminé la terre, ayant un cœur apte à raisonner, des oreilles capables d'entendre ! Or, ce ne sont pas les regards qui sont aveugles, mais s'aveuglent les cœurs qui battent dans les poitrines. »*¹. Cette liberté de la pensée implique une connaissance vraie et réelle des problèmes ambiants. A cet effet, le Coran déconseille d'emprunter la voie de ceux qui n'ont aucune science relative à la discipline étudiée et qui, bien que formulant certaines vérités apparentes, n'apportent aucune preuve à leurs affirmations.

Cette méthode de réflexion donne nécessairement à la pensée la possibilité de s'ouvrir de nouveaux horizons fructueux, contrairement à celle qui se fie constamment et obstinément aux attitudes arrêtées dans le passé qu'elle qu'en soit le contenu. Aussi, le Coran fustige-t-il cette manière d'appréhender les problèmes du moment qu'elle ampute

1. S.22, v. 46.

la pensée de la liberté de juger et de décider. « *Si on leur dit : « Ralliez ce que Dieu a fait descendre », ils disent : « Bien plutôt rallierons-nous ce que nous avons trouvé déjà en cours auprès de nos pères. » Eh bien, et si leurs pères ne raisonnaient aucunement, non plus qu'ils ne se guidaient justement ? »*

Ainsi, l'attachement sincère et honnête à la religion de Dieu influe efficacement sur le comportement humain mais la voie juste et sûre à suivre ne peut être éclaircie que par le sérieux apprentissage et l'enrichissement constant des enseignements qu'elle véhicule. Si les fondements de l'Islâm orientent l'activité de l'intellectuel, il faut dire aussi que le milieu où il vit alimente sa réflexion en données particulières, car la raison humaine progresse et saisit la relation entre ses acquis et ceux des autres pour être à même de s'engager dans un effort intellectuel soucieux de sauvegarder le patrimoine, tout en assurant à la pensée sa nécessaire indépendance.

La manière de saisir les problèmes de la vie évolue d'une époque à l'autre. Il s'ensuit que si les axes de réflexion demeurent permanents, les capacités de la raison ouvrent la voie à l'émergence d'écoles complémentaires, voire nuancées dans leur démarche et leur approche des problèmes, d'où cette gamme de constructions intellectuelles d'un siècle à un autre dans le même univers islamique. Telle est d'ailleurs la Volonté de Dieu : « *Si ton Seigneur avait voulu, Il aurait fait des hommes une seule communauté. Or, ils sont en divergence continue* »¹.

Le travail de la raison s'articule donc autour de trois éléments : l'héritage universel, les milieux mouvants et la révélation. Si l'immuabilité de cette dernière ne peut pas être mise en doute, le premier ne compte pas que des facteurs positifs de la connaissance, et le second n'immunise pas la recherche de ses erreurs d'appréciations.

L'histoire draine des doctrines et des idéologies dont le temps l'efficacité. Des écoles se formèrent sur la foi de théories apparemment irréfutables à une période donnée mais leur frottement aux réalités dévoila leur carence ou tout au moins leurs insuffisances. Des formulations intellectuelles se dégagèrent de l'analyse d'événements

1. S.11, v.118.

en cours mais du fait de leur divorce avec le caractère spécifique des pays concernés, elles se heurtèrent à l'insensibilité morale des peuples.

Le Coran, en mentionnant cette tendance fallacieuse du raisonnement donne le motif des échecs assumés par ses promoteurs. « *Dis : Vous ferons-nous connaître les perdants en œuvre, ceux dont le zèle sera vain en la vie d'ici-bas, alors qu'ils s'imaginent faire le bien ? Ce sont eux qui nient les signes de leur Seigneur ainsi que Sa rencontre. Leurs œuvres auront été stériles et ils ne pèseront pas lourd le Jour de la résurrection* »¹.

Il en résulte que le remède de ce décalage apparent entre les tendances des êtres humains et les objectifs innés qu'ils souhaitent atteindre, réside dans la critique objective du passé et l'analyse, débarrassée de préjugés et d'arrière-pensées, de la situation présente des sociétés. L'une et l'autre se guident d'un baromètre que les énoncés coraniques fournissent à la raison. C'est là la condition première à remplir si les intellectuels et les hommes politiques souhaitent vraiment aplanir les contradictions des acquis et atténuer l'âpreté de leurs divergences actuelles.

Le Coran et la Sunnah forment les deux premières et essentielles sources de la recherche dans ses diverses formes. Combien même leur contenu ne fournit pas à la raison une description exhaustive du physique et de l'âme de l'homme, il n'en reste pas moins que leurs enseignements lui offrent des données fondamentales irréfutables dans le domaine des relations humaines et du rapport des hommes avec leur Créateur.

Les sciences humaines s'enrichissent de descriptions physiques, sociologiques, psychologiques etc. relatives à l'homme que le Coran ne rejette pas dans leur ensemble et systématiquement. C'est pourquoi, le travail intellectuel à accomplir ne peut que s'appuyer sur ces deux matériaux essentiels : d'une part, la compréhension de la révélation infaillible de Dieu en ce qu'elle apporte en connaissances de l'être humain, en remèdes inhérents à ses maux et en garanties de son bien être ; d'autre part, la compréhension de la pensée humaine qui approfondit l'étude du corps humain, de ses facultés psychologiques,

1. S. 18, v. 102 à 104.

de ses aptitudes mentales, de ses états sociaux qui s'imbriquent dans l'ensemble des relations inter-individuelles.

Il est faux de croire et de prétendre que la raison humaine ne fleurit qu'au prix du sacrifice de la foi, donc de sa perte. Bien au contraire, les siècles derniers témoignent d'une production intellectuelle considérable grâce à la foi qui en fut le stimulant. Il ne fait aucun doute que le proche futur s'ouvre largement devant d'autres acquisitions de la raison humaine. Les résultats obtenus feront certainement l'objet du respect de tout être sensé. Cependant, si les victoires qu'elle remportera ne s'accompagneront pas de la religion et de la morale, la puissance politique hégémonique et le déséquilibre socio-économique en faveur des possédants et, d'une manière générale, de tous les égocentriques, domineront la modernité qui en découlera.

C'est une erreur d'imaginer que la pureté de l'âme ne s'accomplit que par la destruction du corps ou de son anéantissement et par l'évacuation du progrès scientifiques et technologiques, et que l'assurance de la vie dernière n'est possible qu'en perdant les sains avantages matériels que procure le monde immédiat. Cette vision irréaliste de la vie prépare inéluctablement le terrain à la décadence culturelle et économique parce que ses tenants, accrochés au passé et appréhendant les lendemains, ne jettent qu'un regard furtif sur la marche inexorable du progrès humain.

Cette étroitesse d'esprit dessèche considérablement la pensée et prend à partie la science elle-même. La vraie religion n'est pas un corps que la faim de la raison appauvrit et que la fatigue des veillées amincit. C'est au contraire, un corps qui déborde de vitalité en mesure de lui faire supporter les lourds devoirs et que les aspirations de la vie amplifient de toutes les formes d'acquisition bonnes et utiles. Il suffit de ne pas perdre de vue que la grandeur de la foi compte d'abord sur la compréhension des versets relatifs à l'univers devant lesquels l'observateur s'arrête pour y découvrir les secrets de la création. Sa sève et son intensité se ressource dans l'effort intellectuel supporté par l'activité spirituelle, l'un et l'autre relevant de l'autorité de l'Etat.

Mieux connaître l'homme et besoin du renouveau

L'homme contemporain aussi sensé que raisonnable doit, dans la mesure de ses possibilités, se connaître d'abord lui-même dans toute sa complexité, à la lumière du progrès scientifique dont il est témoin, de manière que sa pensée projette le présent sur l'avenir, en s'aidant des riches expériences et des connaissances fertiles en sa possession et en critiquant les erreurs introduites par le passé dans la vie courante.

L'homme n'est pas une matière inerte que nous analysons dans l'absolu pour fixer définitivement les contours de son existence, quant à la profondeur de son âme et à la dimension de sa raison. Certes, des efforts ont été réalisés et ont permis de mettre en évidence ses caractéristiques psychologiques et intellectuelles, mais ils ne sont pas encore arrivés à dévoiler la dimension de toute sa nature. Alexis Carrel écrit admirablement dans son livre *l'homme, cet inconnu* ce qui suit :

« L'homme, que connaissent les spécialistes, n'est donc pas l'homme concret, réel. Il n'est qu'un schéma, composé lui-même des schémas construits par des techniques de chaque science. Il est à la fois le cadavre disséqué par les anatomistes et les maîtres de la vie spirituelle et la personnalité que l'introspection dévoile à chacun de nous. Il est les substances chimiques qui composent les tissus et les tumeurs du corps. Il est le prodigieux assemblage de cellules et de liquides nutritifs dont les psychologues étudient les lois de l'association. Il est cet ensemble d'organes de conscience qui s'allonge dans le temps et que les hygiénistes et les éducateurs essaient de diriger vers son développement optimum. Il est le homo oeconomicus qui doit consommer sans cesse afin que puissent fonctionner les machines dont il est l'esclave.

« Il est aussi le poète, le héros et le saint. Il est, non seulement l'être prodigieusement complexe que les savants analysent sur leurs techniques spéciales, mais également la somme des tendances, des suppositions, des désirs de l'humanité. Les conceptions que nous avons de lui sont imprégnées de métaphysique. Elles se composent de tant et de si imprécises données que la tentation est grande de choisir parmi elles, celles qui nous plaisent. Aussi, notre idée de l'homme varie-t-elle suivant nos sentiments et nos croyances ».

Il reste de nombreuses facettes de l'homme à découvrir. Mais commençons d'abord par extirper ce qui est mauvais en lui. Du moment

que la connaissance coranique constitue l'un des conducteurs de la recherche, il est impérieux de purifier de nos cultures les imperfections qui entravent l'accomplissement de la mission que Dieu lui révéla. Ensuite, il est urgent de le préserver contre le rationalisme – et non point le *rationnel* – en ce sens que toute connaissance certaine vient de la seule raison. Il s'agit de savoir que beaucoup d'éléments échappent à l'intellect et ne se découvrent que progressivement. Dieu conduit l'évolution de l'homme vers sa destination finale, sans jamais l'écarter de son innéité habituelle. Celle-ci se rapproche mieux de la Vérité que les cogitations du penseur qui réfute l'idée du refuge éternel.

Le contexte dans lequel le chercheur évolue se définit par la nature de l'homme qui est à la fois une matière et un esprit. Le Coran propose à la réflexion deux exemples où la matérialité de la vie ne se dissocie pas de l'éthique monothéiste : Salomon et Dhû-l-Qarnayn, deux personnages ayant vécu à des époques différentes.

Dieu mit à la disposition de Salomon un vaste royaume. Il lui fit transporter le trône de Balqîs, la reine de Sabâ, du Yémen jusqu'en Syrie. Ni son rayonnement politique ni sa puissance matérielle ne le détournèrent de la religion de Dieu. Bien au contraire, il rendit grâce à son Créateur, comme ce verset l'indique : « *Cela n'est dû qu'à la grâce de mon Seigneur, aux fins de m'éprouver : serai-je reconnaissant ou ingrat ? – Qui témoigne de gratitude ne le fait que pour lui-même, qui témoigne d'ingratitude mon Seigneur est Suffisant à Soi, Généreux* »¹.

Il en fut ainsi de l'attitude arrêtée par Alexandre le Grand pour lequel Dieu ouvrit les territoires de l'Orient et de l'Occident et couronna son règne par la construction de la grande digue au moyen d'instruments scientifiques de son époque. Ayant achevé l'édifice, il déclara en toute humilité : « *C'est là une miséricorde de mon Seigneur. Quand la promesse de mon Seigneur viendra, Il nivellera (la digue). La promesse de mon Seigneur est vérité* »².

C'est parce que l'Etat, qui se réclame de l'Islâm n'a pas su répondre à ces questions qu'il traça la voie aux idées matérialistes. Il s'ensuit que les défauts de la cuirasse culturelle et spirituelle des sociétés musulmanes

1. S. 18, v. 40.

2. S. 18, v. 98.

laissèrent un vide qui s'ouvrit à la pénétration de principes politico-économiques, soutenus par une philosophie axée sur les seuls besoins matériels et permit le démantèlement d'une partie des enseignements islamiques. Pourtant, déjà au XIV^{ème} siècle, Ibn Khaldoun dénonça, au Maghreb, la pétrification culturelle, à laquelle il faut inclure la dimension spirituelle. Son génie créateur de la sociologie passa malheureusement presque inaperçu en milieu musulman pendant longtemps.

De nos jours encore, le khaldounisme, transposé au vécu de notre époque, ne fait pas l'objet d'une mûre et profonde réflexion à même de permettre aux dirigeants de l'Etat de relever les causes réelles de la décadence et de tirer les conclusions en mesure de mettre un terme à notre indigence aussi bien culturelle que spirituelle. Ne faudrait-il pas se décider, fermement, à reprendre en mains ce qui a été entamé les siècles derniers ? Mais, dans le dessein de faire participer l'intellectuel à la recherche, il est impératif de le débarrasser de ses soucis matériels, car comme l'a dit Mâlik ibn Anas, le penseur, préoccupé par la quête de ses besoins matériels, n'arrive jamais à se hisser convenablement au niveau de la production et de la création.